



Le hall principal de la gare Cornavin a accueilli les artistes de la Fête de la danse durant tout le week-end. GEORGES CABRERA

La Fête de la danse a mis le feu aux salles investies et inventé un bal ferroviaire dans le hall de la gare

Spectacles La pluie n'a pas eu raison de cette édition suivie par 11 000 spectateurs. Les salles du Faubourg et de l'Alhambra notamment ont accueilli une riche programmation. Les cours ont été pris d'assaut par près de 3000 personnes.

Il y a onze ans, pour la première édition, la fiche festive tenait en dix salles, dix cours et un bal dans le foyer du Grand Théâtre. Aujourd'hui, la Fête de la danse, dans sa version genevoise, s'apparente davantage à un festival tentaculaire déployé dans six communes, une sorte de Fête de la musique dopée à la potion Antigél. Et pour les cours, c'est du matin au soir, une bonne centaine, et tous ou presque sont pris d'assaut. L'avenir artistique appartient au danseur qui vit et enseigne sa passion.

C'est cela d'abord qui saute aux yeux, cette forme de transmission épidermique immédiatement palpable dans les lieux investis. En version apéritive d'abord, ce vendredi en fin d'après-midi dans le préau de l'école des Eaux-Vives, l'anti-chambre en plein air de la salle gérée par l'Association pour la danse contemporaine (ADC).

Dedans et dehors

Productions inégales mais généreuses, extraits chorégraphiques de toutes sortes pour se mettre en jambes, avant de filer sur le pavé de la Madeleine découvrir les coulisses de l'école Rudra-Béjart. L'Abri est beaucoup trop petit dans son élégance architecturale. Peu importe, on s'installe à

l'extérieur, dans un «joyeux bordel» mêlant les âges et les curiosités, on déroule une heure de pédagogie active, basée sur une rigoureuse éducation musicale, rythmique et théâtrale. «Une

«La danse de rue n'est pas la danse de salon. Elle s'applaudit debout comme un concert de rock»

journée de travail en accéléré», annonçaient les programmeurs. C'est exactement cela. Le plaisir collectif en plus, sous un soleil qui se couche pour ne plus se relever.

Avant la pluie du samedi, le swing du vendredi soir. Les descendants de Joséphine Baker se sont installés dans une salle faite pour eux: celle du Faubourg. Ils ont habillé l'espace de touches vintage, accroché des tentures, inventé au sol des ponctuations végétales; mais surtout, ils et elles ont sorti leur garde-robe d'époque en soignant la coiffure qui va avec. Des couples accordés partout, jusqu'au pied de la scène. Ils

se connaissent par la danse qui les a mariés. Les voici d'abord, assis sur le parquet en bois, l'œil rivé sur l'écran géant. Présentation en première mondiale du court-métrage auquel ils sont des dizaines à avoir participé: «I Charleston Genève». La meilleure carte de visite de notre ville, filmée en mouvement, de la jetée des Bains des Pâquis au pont arrière du Bateau Genève. Ferveur et applaudissements à l'instant où défile le générique à rallonge de cette production «virale».

La pluie annoncée. Elle est là, dès midi, ce samedi, et douche le ghorr de la plaine de Plainpalais. Repli au sec en se passant le message. La galaxie hip-hop, du Krump au Breakdance, change de rive et se retrouve dès 16 h à la salle du Faubourg. Une longue session de 4 h en version indoor. Décision a été prise de se produire sur scène, en renonçant au plain-pied avec le public. C'est un peu dommage. Cette danse-là s'apprécie debout comme un concert rock.

Avant la nuit, on peut s'accorder une courte infidélité et filer, par voisinage, à la gare Cornavin. Dans le hall principal, de 17 h à 20 h, un enchaînement ininterrompu de «mini-cours» et de «courtes performances». Juste le temps de rater son train et de

prendre la correspondance suivante. Dimanche, à midi, on fait jonction dominicale dans cette même cathédrale ferroviaire, à l'heure dite du bal après la messe. La piste de danse s'est encore agrandie depuis la veille. Les participants ont entre 20 et 60 ans. Ils ont l'énergie spontanée des gens qui vont marcher en campagne le jour du Seigneur. Les voici se lançant dans «une valse à huit temps» techniquement piègeuse. Trois musiciens assurent l'accompagnement en direct.

Couple magique

Ils étaient plus nombreux encore samedi soir à l'Alhambra pour la «Tsip Hop Night». En deuxième partie, la troupe dont tout le monde parlait depuis le milieu de la semaine: Késaj Tchavé. Elle a mis le feu aux corsives du stade de la Praille, animé des ateliers à Sécheron, distillé son énergie contagieuse à Meyrin avant de revenir au centre-ville.

Des adolescents issus des bidonvilles de Slovaquie, puisant dans le répertoire tzigane, chantant et dansant ensemble, sous la conduite assez magique d'Elena et Ivan Akimov, le plus beau couple de cette onzième édition de la Fête de la danse.

Thierry Mertenat